



J'AI  
LU

KAREN MARIE  
MONING

LES HIGHLANDERS  
UNE PASSION HORS DU TEMPS



Une passion hors du temps

*Du même auteur  
aux Éditions J'ai lu*

**LES HIGHLANDERS**

- 1 – LA MALÉDICTION DE L'ELFE NOIR  
N° 9738
- 2 – LA RÉDEMPTION DE BERSEKER  
N° 9826
- 3 – LA TENTATION DE L'IMMORTEL  
N° 9889
- 4 – UNE PASSION HORS DU TEMPS  
N°6505
- 5 – LE PACTE DE MCKELTAR  
N°7686
- 6 – LA PUNITION D'ADAM BLACK  
N°7809
- 7 – LA VENGEANCE DE MCKELTAR  
N°8278

**LES CHRONIQUES DE MACKAYLA LANE**

- 1 – FIÈVRE NOIRE
- 2 – FIÈVRE ROUGE
- 3 – FIÈVRE FAË
- 4 – FIÈVRE FATALE
- 5 – FIÈVRE D'OMBRES

KAREN MARIE  
MONING

LES HIGHLANDERS - 4

Une passion  
hors du temps

*Traduit de l'américain  
par Lionel Évrard*





POUR elle

Vous souhaitez être informé en avant-première de nos programmes, nos coups de cœur ou encore de l'actualité de notre site J'ai lu pour elle ?

Abonnez-vous à notre *Newsletter* en vous connectant sur [www.jailu.com](http://www.jailu.com)

Retrouvez-nous également sur Facebook pour avoir des informations exclusives.

*Titre original*

KISS OF THE HIGHLANDER

*Éditeur original*

Dell Publishing,

a division of Random House, Inc., New York

© Karen Marie Moning, 2001

*Pour la traduction française*

© Éditions J'ai lu, 2003

*Pour toi, maman*

*Qui as su m'écouter quand j'étais en colère  
Me consoler lorsque je pleurais  
Venir me chercher quand je m'enfuyais  
Et ne pas rire lorsque je rêvais.  
Femme de grâce et d'élégance  
Tu as été tout ce qu'une mère peut être  
Et plus encore.*





## Prologue

*Highlands, Écosse, 1518*

Feignant d'ignorer la présence de sa mère dans la pièce, Nevin Alexander regardait par la fenêtre l'herbe haute onduler derrière leur mesure, dans la lumière rasante du petit matin. Une fois de plus, Besseta s'était lancée dans la consultation des tiges de bois d'if qui lui servaient à lire l'avenir. Aussi avait-il décidé, de peur de prêter le flanc à l'une de ses sombres prophéties, de se faire discret.

— Il te faut prendre garde... grogna-t-elle dans son dos. Ce MacKeltar représente un grave danger pour toi.

Les facultés mentales de Besseta Alexander, depuis longtemps amoindries, déclinaient de jour en jour, mises à mal par les ravages de craintes imaginaires. Elle avait d'autant plus peur de perdre son fils cadet que le destin lui avait déjà beaucoup pris, tout au long de sa vie.

— Le laird<sup>1</sup> ? s'exclama Nevin, oubliant ses bonnes résolutions. Qu'est-ce que tu racontes...

Une fois encore, songea-t-il avec agacement, il s'était laissé prendre. À présent, pour se dépêtrer des griffes de sa vieille sorcière de mère, il allait devoir faire preuve d'autant de patience et d'habileté que lorsqu'il accrochait sa robe de bure dans les ronces

---

1. Propriétaire d'une terre et d'un manoir, en Écosse.

en coupant à travers la lande. Résistant à l'envie de sortir pour se fondre dans la paix matinale des Highlands, il se tourna vers elle et reprit :

— Drustan MacKeltar n'est pas un danger pour moi. C'est un laird avisé et juste. Je suis fier qu'il m'ait choisi comme guide spirituel de son clan.

Les lèvres tremblantes, les yeux emplis de colère, sa mère le dévisagea durement, secouant la tête d'un air têtue.

— Tes yeux ne voient que ce qu'un prêtre veut voir. Si tu voyais à travers les miens, tu craindrais pour ta vie...

Depuis la fenêtre, Nevin lui adressa un sourire rassurant. En dépit de son jeune âge, ce sourire avait déjà apaisé l'âme tourmentée de nombreux pécheurs – et de plus nombreuses pécheresses encore.

— Quand donc cesseras-tu de t'inquiéter ? Chaque fois qu'une nouvelle position s'offre à moi, tu te précipites sur tes tiges divinatoires et tes charmes, pour me prédire les pires ennuis.

— Quel genre de mère serais-je, si je ne me souciais pas de ton avenir ?

Attendri, Nevin chassa une longue mèche blonde de son visage et traversa la pièce pour la rejoindre. Après avoir déposé un baiser sur sa joue parcheminée, il renversa l'enchevêtrement de tiges de bois sur la table.

— Maintenant que ton fils est un homme de Dieu, lui murmura-t-il à l'oreille, tu dois renoncer à ces pratiques impies. Quel crédit puis-je avoir auprès des villageois superstitieux, si ma propre mère s'adonne aux rites païens ?

Sans ménagement, Besseta repoussa la main de son fils. D'un geste rapide, elle rassembla les baguettes dans son poing.

— Tu n'as pas le droit ! protesta-t-elle avec véhémence. Pour ton bien, je te conseille de ne pas mépriser les signes du destin.

— Que t'annoncent-ils de si funeste, à propos du laird ?

La curiosité de Nevin avait été plus forte que sa volonté de mettre un terme à cette conversation.

Saisissant l'occasion qui lui était offerte, Besseta s'accrocha à la main de son fils, dardant sur lui un regard perçant.

— Il prendra bientôt femme, dit-elle dans un souffle. C'est d'elle que viendra le mal ! En fait, je crois qu'elle te tuera...

Les yeux rivés sur la main décharnée qui enserrait la sienne, Nevin frissonna. Il n'accordait bien sûr aucun crédit à ces sinistres prédictions, mais elles confirmaient ses pires craintes quant à la dégradation de la santé mentale de sa mère.

— Pourquoi s'en prendrait-on à moi ? tenta-t-il d'argumenter. Tu oublies que je suis prêtre...

Déstabilisée, Besseta lâcha sa main et laissa ses yeux s'égarer vers la fenêtre.

— Je ne peux voir le pourquoi des choses, reconnut-elle. Mais imagine que la nouvelle femme du laird vienne à s'éprendre de toi...

La tête rejetée en arrière, Nevin laissa éclater un rire moqueur.

— S'éprendre de moi ! Après avoir épousé le laird ? De tous tes augures, celui-ci est bien le plus absurde !

— Tu es bel homme, s'offusqua-t-elle avec un aveuglement tout maternel. Je ne vois pas ce que cela peut avoir de si absurde.

Nevin secoua la tête. Des cinq fils Alexander, il avait toujours été le plus chétif. Sa silhouette filiforme, son visage aimable aux traits fins servaient au mieux les intérêts de Dieu, mais pauvrement ceux du roi et de la nation. Contrairement à Drustan MacKeltar, il n'était pas ici-bas pour guerroyer, imposer sa loi, conquérir des terres et le cœur des femmes. Il n'en concevait d'ailleurs

aucune amertume. De toute évidence, il était né pour servir Dieu, ce qui constituait son unique titre de gloire et sa seule ambition.

— Si tu ne veux pas que je les jette au feu, conseilla-t-il d'un air sévère, débarrasse-toi de ces instruments du diable. De toute façon, tu n'as pas à te tracasser. Dieu veille à...

Conscient de s'engager sur un nouveau terrain dangereux, Nevin se tut, trop tard cependant pour échapper aux sarcasmes maternels.

— Parlons-en, de ton Dieu ! s'exclama-t-elle en se dressant d'un bond afin de se planter face à lui. S'il prend soin de toi aussi bien que de mes autres fils...

Pour la faire taire, Nevin lui plaqua la main sur la bouche.

— Cesse de blasphémer, malheureuse !

Réduite au silence, Besseta n'en conservait pas moins au fond des yeux cette lueur farouche, indomptable, qui inspirait à Nevin les pires craintes. De toutes les ouailles dont il avait la garde, sa mère était celle qui lui donnait le plus de soucis. Aveugle et sourde aux réalités du monde, elle l'était tout autant à la volonté de son Créateur.

Lorsque Nevin retira sa main, Besseta rejeta d'un geste fier ses cheveux gris par-dessus son épaule. Les lèvres pincées, murée dans un silence têtu, elle s'abîma dans la contemplation du chaume de la toiture.

— Tu dois me promettre... insista-t-il en cherchant son regard. Tu dois me jurer de laisser le laird en paix.

Un sourire rusé au coin des lèvres, sa mère haussa les épaules.

— Je le jure, bougonna-t-elle. À présent, n'aurais-tu pas quelque brebis égarée à confesser ? Même une vieille femme comme moi peut avoir des choses à faire...

Satisfait, Nevin l'embrassa et quitta la mesure. En marchant d'un bon pas vers le château des

MacKeltar, il fit une prière pour que Besseta tienne sa promesse. Peut-être son obsession lui serait-elle sortie de la tête avant le coucher du soleil ? Rien n'était moins sûr. Mais, avec l'aide de Dieu, il ne coûtait rien de l'espérer...

Besseta Alexander renonça à tenter de convaincre son fils. Elle ne savait que trop ce qu'il pensait, quand il la regardait avec ce front ridé de plis soucieux. Même s'il la croyait folle, c'était à elle de faire le nécessaire pour le sauver. Le don de lire l'avenir ne lui avait pas été donné pour se contenter de le regarder s'accomplir, les bras croisés ! En laissant ses fils à la garde de Dieu, elle en avait déjà perdu quatre. Pour rien au monde, elle ne laisserait un sort injuste lui prendre le dernier.

L'arrivée au village de Balanoch d'une troupe de bohémiens, le soir même, lui fournit l'occasion qu'elle cherchait. Ces bohémiens qui écumaient les Highlands, vendeurs de charmes et tresseurs de paniers, étaient de redoutables sorciers. À côté de leurs pratiques magiques, ses propres dons faisaient pâle figure.

La peur au ventre, elle alla à leur rencontre. Elle dut se résoudre à leur donner, pour prix de leurs services, la précieuse bible dorée à la feuille d'or, dont Nevin se servait pour les célébrations les plus sacrées. Besseta osait à peine imaginer quelle serait sa réaction lorsqu'il s'en apercevrait. Mais au moins serait-il encore en vie pour se mettre en colère !

Elle connut quelques nuits sans sommeil, après avoir conclu son étrange marché. Dans l'attente du jour fatidique, elle puisait la force de ne pas reculer dans la certitude que son don ne l'avait jamais trahie. Si les noces du laird devaient la priver de Nevin, elle n'avait d'autre choix que de se débarrasser de Drustan MacKeltar...

Dans une clairière en bordure d'un loch, à l'ouest du château des MacKeltar, Besseta avait rejoint le groupe des bohémiens emmenés par leur chef, un petit homme nommé Rushka. À leurs pieds reposait le corps de Drustan MacKeltar, inconscient.

Avec circonspection, elle s'approcha pour l'observer à la lumière de la lune. Même endormi, le laird restait un homme impressionnant. Quand elle tenta de le réveiller du bout du pied, les bohémiens se mirent à rire.

— La lune pourrait tomber sur lui sans le réveiller ! lança Rushka, l'œil pétillant de malice.

Besseta s'inquiéta :

— Vous ne l'avez pas tué, au moins ?

Le bohémien fronça ses sourcils broussailleux.

— Je te l'ai déjà dit, vieille femme... C'est un sort très ancien et très puissant. Nous l'avons plongé dans un sommeil de plomb. Pour l'éternité.

Voyant Rushka ordonner à ses hommes, dans leur langue, d'embarquer le corps sur une charrette à bras, Besseta poussa un soupir de soulagement. Bien que risqué, leur plan s'était parfaitement déroulé. Ces gaillards intrépides avaient réussi à s'introduire dans le château, à droguer le vin du laird, et à l'attirer par la ruse dans cette clairière éloignée.

Lorsqu'elle les avait rejoints, Besseta avait trouvé Rushka occupé à peindre sur la poitrine de MacKeltar des signes magiques, à brûler autour de son corps des poudres nauséabondes, en psalmodiant d'étranges mélodies. Quand le silence était retombé sur la clairière, un grand froid s'était abattu sur eux. Assaillie par une lassitude comme elle n'en avait jamais connue, elle s'était signée en voyant le corps du laird nimbé d'une lueur bleutée.

À présent, emplie d'une crainte respectueuse, elle regardait les bohémiens se regrouper autour de la charrette, prêts à partir. C'était peu de dire que ces

gens étaient de puissants sorciers. Mais de là à plonger un homme dans un sommeil éternel...

Avant qu'ils ne s'éloignent, elle rejoignit Rushka et s'accrocha à sa manche.

— Tu es sûr qu'il ne se réveillera pas ? demanda-t-elle d'un ton pressant.

Avec une moue dégoûtée, le bohémien se dégagea de son emprise.

— Fais-moi confiance ! rétorqua-t-il sèchement. La vie du laird est suspendue. Il reposera, à l'abri des hommes et du temps, dans un sommeil sans rêve, dont rien ni personne ne pourra le tirer. Rien, sauf...

— Sauf ?

— Sauf quelques gouttes de sang tombant sur sa poitrine dans un rayon de soleil. C'est le seul antidote.

— Cela ne doit jamais advenir !

— Et cela n'advient pas ! s'agaça Rushka. Tu as ma parole. Il existe d'antiques cavernes, près du loch Ness, connues de nous seuls. C'est là que nous allons le cacher.

— Que nul ne l'y trouve jamais !

Après avoir vu les bohémiens disparaître dans la forêt, traînant derrière eux la charrette chargée du corps de Drustan MacKeltar, Besseta tomba à genoux et rendit grâce à ce Dieu qu'elle venait de gravement offenser. Sa joie d'avoir sauvé son fils se tempérerait d'une certaine culpabilité. Mais après tout, comme elle l'avait promis à Nevin, elle n'avait fait que laisser le laird en paix.

Pour l'éternité...





## PREMIÈRE PARTIE

*« Je ne peux croire que Dieu joue  
aux dés avec le Cosmos. »*

Albert EINSTEIN

*« Dieu ne joue pas seulement aux dés.  
Il lui arrive de les lancer où nul ne peut les voir. »*

Stephen HAWKING



*Highlands, Écosse – un 19 septembre, de nos jours*

Gwen Cassidy balaya d'un œil morne le car bondé à l'arrière duquel elle était assise. Le roulis du véhicule, associé au patch collé sur son épaule, la rendait nauséuse. À moins que la contemplation du champ de ruines qu'était sa vie n'y ait suffi...

Elle n'en pouvait plus. Depuis trop longtemps, il manquait un homme dans sa vie. Mais cette fois, elle était décidée à faire le nécessaire pour le trouver. À défaut, elle se serait contentée pour l'heure d'une cigarette. Hélas, juste avant son départ des États-Unis, elle avait pris la décision d'arrêter de fumer.

Peut-être aurait-elle dû attendre d'avoir rencontré l'homme idéal, avant de s'imposer ce sevrage. Si déjà, en temps ordinaire, les prétendants ne se bouscuaient pas autour d'elle, qu'en serait-il lorsque le manque de nicotine l'aurait réduite à l'état de teigne inapprochable ?

Même la surface scintillante du mystérieux loch Ness, en contrebas de la route défoncée sur laquelle cahotait le bus, ne parvenait pas à la distraire de son ennui.

— Ma petite Gwen ? s'inquiéta Bert Hardy, de l'autre côté de l'allée. Vous vous sentez bien ?

D'un sourire contraint, Gwen tenta de rassurer le brave homme. Au début de leur périple, une semaine

auparavant, celui-ci lui avait fièrement annoncé qu'à soixante-trois ans, les joies du sexe ne lui avaient jamais paru aussi délectables. Ce disant, il couvait d'un œil égrillard une petite femme rondelette, prénommée Béatrice, qu'il venait d'épouser et qui vivait en sa compagnie, au même âge que lui, sa seconde lune de miel. Remise de sa surprise, Gwen était parvenue à leur sourire et les avait poliment félicités. Depuis, elle bénéficiait de leur part d'une attention soutenue, dont elle se serait volontiers passée.

En réponse à la sollicitude de ses encombrants voisins, Gwen finit par marmonner :

— Je vais bien, je vous remercie...

— Pas si bien que ça... insista Béatrice, rajustant un grand chapeau de paille sur sa permanente argentée. Peut-être auriez-vous dû manger un peu plus, ce matin. Heureusement, nous serons bientôt à l'hôtel et vous pourrez vous restaurer.

Habillé d'un bermuda vert bouteille, qui jurait péniblement avec sa chemisette jaune citron, Bert hochait la tête.

— C'est plutôt le programme de cet après-midi qui lui fait peur... dit-il en fronçant d'épais sourcils. Une maison hantée, dans laquelle a vécu le sorcier Aleister Crowley...

Acquiesçant avec un vague sourire, Gwen fit mine de s'absorber dans la contemplation du paysage. Elle le savait, il était inutile de protester. Les attentions de Béatrice à son égard n'avaient rien que de très maternel, mais son époux semblait avoir juré de lui faire apprécier par le menu ce ridicule voyage organisé, dans lequel elle avait commis l'erreur de s'embarquer.

Pourtant, depuis le bureau de la Allstate Insurance Company de Santa Fe, où elle officiait à longueur d'année, la perspective de ce périple lui avait semblé merveilleuse. L'agent de voyage n'avait eu

aucun mal à la convaincre que l'Écosse était ce qu'il lui fallait. D'autant qu'à moins de mille dollars, l'offre paraissait inespérée...

Gwen ne s'était intéressée qu'aux détails du parcours et de l'accueil sur place. Pas un seul instant, l'idée de s'interroger sur la nature d'un voyage aussi peu onéreux ne lui avait effleuré l'esprit. Et c'est ainsi qu'elle s'était retrouvée dans la salle d'embarquement de l'aéroport, entourée de trente-huit citoyens américains des deux sexes, dont le plus jeune avait soixante-deux ans et la plus âgée quatre-vingt-neuf...

Depuis, elle faisait contre mauvaise fortune bon cœur, essayant de son mieux de ne pas gâcher par trop de morosité la bonne humeur ambiante. En dépit de leur âge, les seniors débordaient d'enthousiasme, d'humour et de curiosité. Ils étaient pour elle de parfaits compagnons de voyage, mais la gentillesse et l'affection qu'ils lui témoignaient n'étaient pas vraiment ce qu'elle était venue chercher.

Sans même s'en rendre compte, les yeux rivés sur le loch Ness qui n'en finissait pas de s'étirer sous ses yeux, Gwen poussa un soupir rêveur. Dans ce pays de légende, elle avait espéré trouver, à défaut de l'amour, l'homme qui aurait pu l'initier aux mystères du sexe. Bien avant ce voyage, elle avait fini par se convaincre qu'une aventure passionnée, sensuelle et totalement déraisonnable avec un homme ardent, était exactement ce qu'il lui fallait.

Eût-elle encore été en vie, sa mère lui aurait assuré avec flegme qu'elle ne faisait ainsi qu'obéir au programme inscrit dans ses gènes bien avant sa naissance. Aux yeux du Dr Elizabeth Cassidy, physicienne de renom, le monde n'avait jamais été qu'une gigantesque éprouvette, et les êtres humains des équations à élucider.

En petite fille modèle, Gwen s'était tout d'abord résolue à marcher dans les pas de sa mère. Après

de brillantes études de physique, elle avait brièvement travaillé à la Triton Corporation en tant qu'assistante de recherche. C'était avant que ce qu'elle appelait « le Grand Souffle de Liberté » ne fasse le ménage dans sa vie. Torturée corps et âme par la solitude et la frustration, elle avait compris que sa réclusion dans les livres expliquait bien plus sa virginité tardive qu'une quelconque fatalité, génétique ou non.

C'est ainsi qu'elle avait sans remords envoyé balader carrière et ambitions personnelles, au grand dam de ses parents, pour se retrouver d'abord employée de bureau à la Allstate, puis dans ce bus où il était douteux qu'elle rencontre l'homme qui lui manquait. Pourtant, si elle ne voulait pas revenir aux États-Unis aussi désespérée – et vierge – qu'elle en était partie, il allait lui falloir trouver une solution. L'idée de rentrer bredouille dans son appartement de la banlieue de Santa Fe était encore plus terrifiante à ses yeux, que celle d'avoir à séduire le premier venu...

Perdue dans ses pensées, Gwen se laissa surprendre par l'arrêt soudain du véhicule. Massant sa bouche endolorie qui venait de heurter l'armature métallique du siège devant elle, elle lança un regard meurtrier au chauffeur, petit homme chauve aux manières aussi brusques que sa conduite. Au moins avait-il fini par les mener à bon port, sur le parking de l'hôtel qui constituerait leur gîte du jour.

Enfin, songea-t-elle avec soulagement, elle allait pouvoir s'isoler et échapper à la pesante promiscuité du groupe. Un peu rassérénée, elle goûta le vent frais qui lui fouetta le visage dès qu'elle eut mis pied à terre. Son indispensable sac de première urgence sur le dos, elle s'apprêtait à s'éloigner pour explorer les environs, lorsque Bert Hardy la retint par le bras.

— Venez donc prendre le thé avec nous...

Cette fois, Gwen éprouva quelque difficulté à masquer son agacement.

— Vous êtes bien aimable, répondit-elle en se dégageant d'une secousse, mais j'ai surtout besoin d'un bon bol d'air.

Béatrice, à deux pas derrière son mari, n'avait rien raté de la scène. Avec l'énergique assurance d'une mère ayant survécu à l'éducation de plusieurs filles, elle s'avança pour entraîner doucement Gwen, bras dessus bras dessous, vers un banc de pierre tout proche.

— Laissez-nous donc un moment, Bertie... déclara-t-elle. Nous avons deux mots à nous dire entre femmes.

En silence, elles le regardèrent se diriger vers l'hôtel à l'architecture typique et au toit de chaume. Puis, tapotant la main de Gwen qu'elle avait gardée dans la sienne, Béatrice chuchota, la voix mutine et l'œil espiègle :

— Vous n'avez pas à vous en faire, ma petite... Il y a forcément quelque part un homme qui vous attend.

— Mais... protesta Gwen, les yeux écarquillés. Qu'est-ce qui vous fait croire que...

Pour l'empêcher de poursuivre, la vieille dame attendrie lui posa l'index sur les lèvres.

— Sentez-vous libre ! Ne laissez pas un ramassis de vieux croûtons dans notre genre gâcher votre voyage. Ce qu'il vous faut, c'est un jeune et vigoureux Écossais au sourire ravageur, qui vous fasse décoller du sol et ne vous y repose pas avant un bon moment. Croyez-moi, si j'avais votre âge et votre beauté, je n'hésiterais pas à remuer du popotin et à jeter mon bonnet par-dessus les moulins !

Gwen se sentit rougir jusqu'à la racine des cheveux. Était-elle donc si transparente aux yeux des autres ? Portait-elle sa virginité tatouée sur le front, comme un stigmaté ?

Depuis la mort de ses parents, six mois auparavant, dans un accident d'avion au retour d'un congrès scientifique à Hongkong, elle s'était transformée en véritable machine à flirter, multipliant les rencontres et les rendez-vous. Tout ce qui en avait résulté, c'était le sentiment décourageant de ne pas être faite pour les jeux de la séduction.

— Je ne parviens pas à trouver l'homme qu'il me faut... s'entendit-elle murmurer, tête basse. J'en arrive à me dire que le problème vient de moi, ou que je cherche quelque chose qui n'existe pas.

Étonnant, songea-t-elle, comme il lui avait été facile de confier à une inconnue sa crainte la plus secrète, celle qui lui gâchait la vie depuis des lustres. Au point où elle en était, elle redoutait que l'amour passion ne soit qu'un leurre, un rêve entretenu pour rendre plus supportables nos existences vides. Aucun des baisers qu'elle avait échangés jusqu'alors ne lui avait procuré autre chose qu'une vague déception. C'était donc pour ça — seulement pour ça ! — qu'on avait écrit tant de livres, de poèmes, de chansons ?

— Gwen, ma chérie... protesta Béatrice, secouant la tête d'un air navré. Vous n'avez pas le droit de parler ainsi ! Vous êtes trop jeune et trop jolie pour renoncer. Il faut prendre votre mal en patience. À tout moment, l'homme idéal peut débarquer dans votre vie sans crier gare...

Sans doute insatisfaite du hochement de tête perplexe par lequel Gwen salua cette diatribe, Béatrice ajouta :

— Moi, par exemple... À mon âge — et avec le poids que m'indique ma balance tous les matins ! — je m'étais résignée depuis des années à vivre seule. Mais quand un jour Bertie a fait son entrée dans ce restaurant où je déjeune avec mes filles tous les jeudis, ce fut le coup de foudre. Illico, je me suis retrouvée aussi frétilante qu'une midinette à son premier flirt...



L'idée d'une Béatrice rosissant et battant des paupières, en réponse aux assauts de son Roméo agenouillé à ses pieds, eut le don de faire sourire Gwen.

— Et pourtant, poursuivit la vieille dame avec entrain, laissez-moi vous dire que Bertie ne correspond en rien à l'image que je me faisais de l'homme idéal ! Mon premier mari était un travailleur manuel, aussi calme et tranquille que les eaux du Ness. Si on m'avait dit qu'un jour, j'épouserais en secondes noces un ancien agent de la CIA...

Les yeux ronds, Gwen la contempla quelques instants. *Bertie 007* ? Elle avait beau s'y efforcer, elle avait du mal à voir dans le petit homme affable, en bermuda vert bouteille et chemisette jaune citron, autre chose qu'un touriste jovial et un peu collant...

Béatrice, comme si elle lisait en elle à livre ouvert, lui fit un clin d'œil et lui tapota gentiment la joue.

— Croyez-moi, conclut-elle, il ne faut pas juger du contenu du paquet à son emballage... Et si je peux vous donner un dernier conseil, prenez le temps d'attendre l'homme que vous méritez. Le jour où vous l'aurez trouvé, le jour où vous aurez croisé la route de celui qui vous fera vibrer, mais aussi rire – et pleurer de rage, parfois ! – je vous garantis que vous le *sentirez*...

Satisfaite de son petit discours, Béatrice se pencha et déposa sur sa joue un baiser chargé de rouge à lèvres rose vif.

Songeuse, et s'essuyant machinalement d'un revers de main, Gwen la regarda marcher vers l'hôtel. Béatrice Hardy, du haut de ses soixante-trois ans, en dépit d'une surcharge pondérale d'une bonne trentaine de kilos, avait la démarche gracieuse et assurée de la plus belle et de la plus séduisante des femmes.

À bout de souffle, Gwen fit une pause au sommet de l'escarpement rocheux qu'elle venait d'escalader. Après sa conversation avec Béatrice, plutôt que de courir ventre à terre au village acheter un paquet de ce-à-quoi-elle-ne-devait-surtout-pas-penser, elle s'était résolue à cette petite promenade de santé. Et à en juger par le niveau dramatiquement bas de sa capacité respiratoire, conclut-elle en détaillant le paysage grandiose étalé à ses pieds, elle avait été bien inspirée.

Si le voyage se révélait décevant sur le plan des rencontres, elle devait reconnaître que l'Écosse tenait ses promesses. Autour du loch Ness, les collines couronnées d'affleurements rocheux constituaient un vrai paradis du randonneur. En parfaite touriste émerveillée, elle s'était faufilée entre des buissons d'aubépine, avait éprouvé du bout du doigt le piquant de chardons sauvages, s'était extasiée face à un sorbier couvert de baies d'un rouge éclatant. Un long moment, elle avait admiré une lande de bruyère fuchsia et vert foncé. Débouchant à l'orée d'une clairière, elle avait été saisie de voir détalé un cerf majestueux.

Plus elle prenait de la hauteur, plus se fortifiait en elle un sentiment de plénitude et de paix. En contrebas, au fond de la vallée, le loch Ness s'étirait paresseusement, tel un animal fabuleux – *un kilomètre et demi de large pour trente-huit kilomètres de long et trois cents mètres de profondeur*, expliquaient les brochures. Sa surface, reflétant un ciel sans nuages, était un long miroir argenté. Depuis le début du voyage, le temps avait été exceptionnellement beau. Le soleil d'automne, presque à son zénith, dardait sur la peau nue de Gwen ses rayons chauds.

Elle se débarrassa de son sac à dos et s'allongea sur une roche plate, étirant voluptueusement ses membres. Il était prévu qu'ils restent sur place jusqu'au lendemain sept heures trente : elle avait donc

tout son temps pour profiter des joies de la nature, avant de rejoindre le groupe. Et même si elle ne risquait guère de tomber sur l'homme de sa vie dans la solitude désertique des Highlands, au moins se préservait-elle du train-train mortel des visites guidées qu'adoraient les seniors.

Les yeux mi-clos pour combattre la lumière aveuglante, Gwen tâtonna à côté d'elle, afin de repêcher ses lunettes de soleil dans son sac. Mais, après l'avoir brièvement atteint du bout des doigts, il se déroba brusquement. Un bruit de pierres qui roulent se fit entendre, suivi d'un grand silence et du son mat d'un objet s'écrasant sur le sol... D'un bond, Gwen se retourna pour se pencher au bord d'un éboulis pierreux, au bas duquel béait un petit précipice dont elle n'avait pas remarqué l'existence. À n'en pas douter, c'était au fond de celui-ci que gisait son précieux sac de secours...

Après avoir prudemment dévalé l'éboulis, elle se mit à genoux au bord de la crevasse, dont les parois irrégulières offraient de nombreuses prises. Estimant sa profondeur à sept ou huit mètres, elle n'hésita pas une seconde et se mit en position de descente. Heureusement, elle avait enfilé ce matin-là de bonnes chaussures de marche, dont les semelles crantées lui facilitaient la tâche. En revanche, son short moulant et son débardeur blanc n'étaient pas des plus appropriés. De plus, le blouson en jean délavé, qu'elle avait noué trop serré autour de sa taille, la gênait.

À mi-course, après s'être éraflé le mollet en dérapant sur une prise, elle s'accorda une pause sur un surplomb. Dénouant le blouson, elle le lâcha au-dessus du vide et le regarda virevolter jusqu'au sac convoité. Au retour, elle pourrait le fourrer dans le sac. C'était sans doute, songea-t-elle à la réflexion, prendre beaucoup de risques pour pas grand-chose. Cependant, il lui paraissait inconcevable de ne rien

tenter pour récupérer son bien. Prudente par nature, Gwen transportait partout avec elle, dans ce petit sac à dos, de quoi survivre à la perte toujours possible de ses bagages.

Inspirant à fond afin de se donner du courage, elle reprit sa descente, au moment où les rayons du soleil inondaient le précipice. Déjà en sueur, elle se dit que c'était bien sa chance : une demi-heure plus tard ou plus tôt, elle se serait épargné cet inconvénient supplémentaire...

Arrivée au but, elle émit un soupir de soulagement et posa l'un après l'autre ses pieds sur le sol. Au fond de l'étroite crevasse, elle avait à peine la place de se retourner. Heureusement pour sa claustrophobie, toujours prête à s'éveiller, il lui suffisait de faire un pas pour récupérer son sac et amorcer la remontée.

C'est ce qu'elle fit. Mais à peine ses doigts s'étaient-ils refermés sur la bandoulière du sac que le sol, brutalement, se déroba sous ses pieds. Ce fut si soudain et inattendu qu'elle n'eut pas le temps de pousser un cri. Horrifiée, elle se sentit chuter dans des ténèbres froides et chargées de poussière, dans un grondement de pierres, pendant ce qui lui sembla une éternité.

L'atterrissage brutal chassa l'air de ses poumons, éveillant dans tout son corps une apothéose de douleur. Alors qu'elle luttait pour reprendre son souffle, elle dut avec les mains se protéger la tête des gravats qui continuaient à s'abattre autour d'elle. Enfin le précieux sac, pour lequel elle s'était mise dans ce mauvais pas, vint s'écraser sur son dos, ajoutant à la peur et à la souffrance l'humiliation et la colère.

Quand le chaos s'apaisa, Gwen commença par faire un rapide check-up. À son grand soulagement, elle comprit vite qu'elle n'avait rien de cassé, même si son corps était perclus de douleurs multiples. Crachant de la poussière, elle porta les mains à ses

yeux pour les essuyer et constata que celles-ci saignaient. Sans doute se les était-elle écorchées en cherchant à se retenir dans sa chute.

Prudemment, elle leva la tête afin d'observer le trou par lequel elle était tombée, et par où filtrait un peu de lumière. Songeant qu'il ne fallait surtout pas paniquer, elle se sentit néanmoins submergée par la précarité de sa situation. Le plafond de l'endroit obscur dans lequel elle se trouvait culminait à une hauteur tout à fait hors de portée. Pour ne rien arranger, elle n'avait croisé en chemin aucun autre randonneur, et ses appels au secours risquaient de n'être entendus que par les busards qu'elle avait vus planer dans le ciel...

Réprimant un frisson, elle tenta de percer les ténèbres humides.

Ma petite Gwen, se dit-elle, c'est le moment ou jamais de faire preuve de sang-froid...

Derrière elle, à quelques mètres, elle finit par distinguer une paroi rocheuse. Dans le lointain, le bruit d'une eau suintante s'écoulant au goutte à goutte résonnait faiblement. En toute logique, elle en conclut qu'elle avait dû tomber au fond d'une grotte.

Alors seulement, elle prit conscience de l'étrangeté de sa situation. Si elle avait fait une chute au fond d'une caverne, elle aurait dû reposer sur de la roche, voire du sable, ou même de la terre – en tout cas sur un sol froid et dur. Or, si le petit monticule sur lequel elle avait atterri était bien ferme et dur, il répandait contre ses jambes nues et sous ses paumes une douce chaleur...

Glacée par un frisson d'effroi, mais n'osant baisser les yeux, elle tâtonna prudemment devant elle. Ce qu'elle avait sous les doigts ressemblait fort à de la peau – une peau souple et élastique, sur une chair aux reliefs sculptés. La chose était inconcevable, et pour le moins effrayante. Quel être à sang

chaud pouvait bien abriter une caverne oubliée, humide et dépourvue de lumière ?

À présent tout à fait paniquée, Gwen aurait voulu se redresser, mais ses muscles tétanisés refusaient d'obéir. Tout juste parvint-elle à déglutir la boule d'angoisse qui s'était formée au fond de sa gorge. Ce fut à cet instant, alors qu'elle se décidait enfin à baisser les yeux, qu'un rayon du soleil passa par l'ouverture, tel un projecteur s'allumant pour baigner la scène d'une lumière crue.

Quand elle comprit sur quoi elle était tombée, Gwen se mit à crier.

Gwen chevauchait le corps d'un homme. Un homme qui semblait s'être évanoui sous le choc. Un homme au torse nu et puissamment musclé, qui reposait sous elle, les traits détendus, dans une parfaite immobilité. Prince au bois dormant, on eût dit qu'il n'attendait qu'un baiser pour se réveiller...

Le cœur battant à coups redoublés, Gwen s'empressa de repousser ces rêveries incongrues et examina l'inconnu. Sa carrure de footballeur professionnel était ce qui frappait d'emblée – larges épaules, biceps et pectoraux saillants, abdominaux d'acier. Sa taille était fine, et ses jambes interminables nouées de muscles puissants. Sur sa poitrine glabre, d'étranges symboles étaient tatoués.

Gwen inspira profondément, dans l'espoir d'apaiser le trouble qui s'était emparé d'elle. Doté d'un physique d'Apollon, l'homme était en outre d'une beauté sauvage, à faire damner une sainte. Ses traits sculptés évoquaient l'archétype de la séduction masculine.

Des cils recourbés ombrèrent sa peau dorée, sous des sourcils bruns et arqués. Séparés par une raie médiane, ses longs cheveux noirs et bouclés cascadaient jusqu'à ses épaules. Sa mâchoire, bleuie par le chaume de sa barbe, était carrée, volontaire ; ses lèvres étaient larges et pleines. Sous le coup d'une impulsion irrésistible, Gwen traça du bout d'un doigt le contour de sa bouche.

Ce faisant, elle put constater qu'un souffle faible mais régulier s'échappait de ses narines. Bien évidemment, tenta-t-elle de se convaincre, c'était pour le vérifier qu'elle avait osé ce geste... Elle glissa la main le long de son cou, jusqu'à sentir le pouls sous ses doigts.

Même s'il ne battait ni vite ni fort, son cœur battait toujours. En dépit des circonstances et du coma dans lequel il était plongé, elle ne se faisait, le premier instant de surprise passé, aucune inquiétude pour l'inconnu. Peut-être à cause de l'irrépressible vitalité qui émanait de lui.

Gwen n'aurait su dire si elle était déçue ou soulagée de le voir plongé dans cette léthargie. Avec un physique pareil, ce devait être un séducteur invétéré. Du genre à ne pas douter de son sex-appeal. Exactement le type d'homme que par instinct elle fuyait comme la peste. Une telle dose de testostérone la rendait nerveuse...

Préférant ne pas s'attarder sur le sujet, elle se pencha pour étudier les symboles colorés dont sa poitrine était couverte. Cela ne ressemblait à rien de ce qu'elle connaissait. Un examen plus attentif lui révéla qu'aux figures originales, s'étaient mêlées les traces de ses doigts ensanglantés. Afin d'avoir une vue plus globale, elle se dressa au-dessus de lui, laissant un rayon de soleil illuminer son torse. Par un curieux effet d'optique, les signes parurent alors s'effacer progressivement, jusqu'à disparaître tout à fait.

Pour s'assurer qu'elle ne rêvait pas, Gwen se frotta les yeux. Quand elle les rouvrit, ceux de l'inconnu étaient grands ouverts... braqués sur elle.

Malgré sa frayeur, elle parvint à s'étonner de la beauté de ses yeux – mélange de gris argent, de bleu de glace et d'or. Son regard, dans lequel les brumes du sommeil flottaient encore, trahissait l'étonnement et la curiosité.





# LES HIGHLANDERS

## UNE PASSION HORS DU TEMPS

En dépit de la beauté des paysages, ce voyage en Écosse en compagnie de couples du troisième âge n'est guère passionnant pour Gwen Cassidy. Jusqu'au moment où, en voulant rattraper son sac tombé dans une crevasse, elle bascule dans le gouffre. Sa chute réveille un mystérieux Highlander, qui dormait au fond de l'anfractuosité ! De fait, un sort jeté cinq siècles plus tôt a plongé Drustan McKeltar dans un sommeil surnaturel. Lorsqu'il reprend conscience, Drustan n'a pas la moindre idée de ce qui lui est arrivé. Mais la délicieuse créature face à lui est tout à fait fascinante, avec ses vêtements si impudiques...

*Dès le début de sa carrière,  
l'auteur des célèbres Chroniques de MacKayla Lane  
a créé, avec sa série Les Highlanders,  
les origines du monde mythique  
des Tuatha Dé Danaan.*

*Ce cycle fondateur est le chaînon manquant  
entre les McKeltar et MacKayla Lane.*

ISBN : 978-2-290-05570-0



9 782290 055700

06-07-08 / 2012

Illustration de couverture :

Shalom Ormsby © Getty

[www.jailu.com](http://www.jailu.com)

PRIX FRANCE

6,50 €